

FRANCE RIVET

# Le Mystère de L'Ærn

Ils espéraient la gloire... la mort les attendait



Atteindre le pôle Nord en montgolfière. L'entreprise est audacieuse, voire téméraire. En juillet 1897, les Suédois Salomon Auguste Andrée, Nils Strindberg et Kurt Fraenkel s'envolent en ballon à hydrogène pour le toit du monde. L'aventure aérienne tournera à la tragédie.

11 juillet 1897, 13h46. De Danskoya, petit hameau situé à la pointe de l'île Spitzberg, non loin du Groenland, tous les regards sont tournés vers trois scientifiques. Les aventuriers sont confiants de relier en montgolfière, en six jours, l'archipel du Svalbard au détroit de Béring. Évidemment, ils devront survoler le pôle Nord au cours de leur périple. En cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que toutes les tentatives précédentes pour atteindre le pôle Nord ont échoué, l'aventure aéronautique, digne des récits de Jules Verne, offre de nouveaux espoirs.

À peine l'aérostat, qu'ils ont baptisé l'Ærn, prend-il son envol que l'aventure risque déjà de tourner à la catastrophe. Un témoin oculaire confie dans *La Presse* du 20 juillet 1897: «Et pendant que les trois intrépides navigateurs aériens poussaient des acclamations en l'honneur de la Suède et de son roi, le ballon s'élevait majestueusement à une hauteur de deux cents pieds au-dessus de la mer. Mais la violente rafale qui

s'était déchaînée, souffla dans la direction du nord-est, menaçant à chaque instant de jeter les explorateurs contre les roches de Smeerenburgsund, lorsqu'un coup de vent inattendu frappa le ballon à la partie supérieure et le fit descendre de telle façon que la nacelle se trouva plongée légèrement dans l'eau pendant quelques secondes. Quand le ballon s'éleva de nouveau, le vent violent faillit lancer la nacelle et ses occupants contre les rochers. L'aérostat pencha jusqu'à quelques pieds des rochers: mais après avoir évité ce danger, le ballon s'éleva dans les airs, et vers trois heures, il disparaissait dans l'azur de l'horizon.» Les trois hommes venaient de disparaître à jamais.

Les seules nouvelles de l'expédition qui parviennent à terre sont une note livrée par un pigeon voyageur deux jours après leur départ. Plusieurs années s'écouleront avant que deux bouées qu'ils auraient lancées à la mer le jour du départ échouent l'une en Islande,

l'autre au nord de la Norvège. Les trois messages indiquent que tout va bien.

Ainsi, pendant 33 ans, la disparition des trois hommes reste un mystère. On s'en doute, elle devient rapidement la source de spéculations et de rumeurs. Même en Amérique, les tentatives d'explications sont nombreuses. Le 31 juillet 1897, Louis Fréchette y va de sa propre hypothèse dans *La Presse*: «Pour moi, la chose semble claire: la couche d'air qui enveloppe notre monde va toujours en s'amincissant vers les pôles, et aux pôles mêmes, elle se trouve réduite à rien, ou à peu près. La conclusion s'impose. D'après cette théorie, il serait physiquement impossible au professeur Andrée de parvenir au pôle Nord en ballon; et s'il s'en approchait de trop près, il n'en reviendrait plus». Finalement, on doit se résigner: on risque de ne jamais connaître la vérité sur le sort de l'expédition.

Puis, le 6 août 1930, le cours de l'his-



◀ L'Ærn a été construit à Paris par le fabricant Henri Lachambre. Sa capacité était de 4.800 mètres cubes. Trois soupapes assuraient l'évacuation du gaz. Le filet de chanvre était imperméabilisé par un enduit de vaseline paraffinée. La nacelle cylindrique de l'aérostat était faite d'osier et de rotin. Une trappe donnait accès à l'intérieur de la nacelle où trois couchettes étaient installées.

Photo : Société suédoise d'anthropologie et de géographie

toire change. Grâce à des conditions climatiques exceptionnelles, un bateau norvégien, le Bratvaag, mouille devant Kvitoya, une île habituellement inaccessible à cause du brouillard et de l'épaisse banquise qui l'entoure. Deux jeunes chasseurs de morses débarquent alors sur l'île pour dépecer leurs prises et découvrent le long d'un ruisseau, un couvercle d'aluminium puis une masse sombre à demi enfouie dans la neige. Ils s'approchent et découvrent un

Trop peu de lest. Et ce qui devait arriver arriva: en peu de temps, l'aérostat gagne en altitude et atteint des hauteurs imprévues estimées entre 500 et 700 mètres. Résultat: l'appareil perd de l'hydrogène.

Un peu plus de 24 heures après son décollage, l'Ærn chute de 500 à 20 mètres. Andrée note alors: «Nous faisons connaissance avec le sol et y laissons notre empreinte tous les 50 mètres environ. [...] Tout dégoutte et le ballon est très alourdi. [...] Nous avons dû jeter beaucoup de lest aujourd'hui et il nous a été impossible de prendre ni nourriture ni sommeil, à cause des chocs constants. Cela ne peut continuer ainsi: il nous faut absolument du repos à tous trois.» Le long calvaire des aventuriers vient de commencer. La brume s'épaissit, les cordes se givrent, la nacelle n'en finit plus de heurter la glace. À 6h20, le 14 juillet, ils ouvrent



▲ Salomon August Andrée est l'ingénieur et aéroplane suédois qui a dirigé l'expédition de l'Ærn.

Photo : Société suédoise d'anthropologie et de géographie

les crêtes de pression... autant de difficultés à surmonter. Pour survivre, ils doivent abattre des ours polaires, des

## La brume s'épaissit, les cordes se givrent, la nacelle n'en finit plus de heurter la glace. Le long calvaire des aventuriers commence.

canot rempli d'objets divers. Le capitaine est aussitôt informé. Des recherches sont entreprises. On découvre finalement les restes des explorateurs, leurs journaux intimes, leurs carnets d'observations, un appareil photographique – duquel seront réchappés 93 clichés – ainsi que les lettres que Strindberg a rédigées à sa fiancée. Les pièces ramassées, le mystérieux puzzle de l'expédition d'Andrée peut être reconstitué. Que s'est-il donc passé?

### L'Ærn s'envole

Au moment du départ, l'Ærn a perdu ses guideropes. Ces cordages, que les pilotes d'aérostats laissent pendre de la nacelle, devaient permettre à Andrée de faire tout le voyage à une hauteur de 150 à 200 mètres, conditions favorables pour diriger l'engin. Ainsi, avant même d'être hors de vue de la foule assemblée dans la baie de Virgohamna, l'Ærn s'est déjà transformé en simple ballon soumis aux caprices des vents.

les soupapes en vue de l'atterrissage. À 7h30, ils sautent de la nacelle sur une glace flottante, épuisés et affamés. L'équipe se retrouve à la latitude 82° 56' nord, soit à plus de 300 km de la terre la plus proche. L'envolée de l'Ærn n'aura finalement duré que 65 heures.

### Survie sur la banquise

Traîneaux. Bateau. Vivres. Équipements scientifiques. Tout est débarqué. Pendant une semaine, les trois hommes se consacrent aux préparatifs. L'objectif: rejoindre le Cap Flora sur la Terre de François-Joseph, là où se trouve un des deux dépôts de nourriture et de munitions qu'ils avaient préalablement établis. Le 22 juillet, ils se mettent en route.

Pendant près de trois mois, Andrée et ses compagnons tentent donc de rejoindre le Cap Flora. La dérive des glaces, les crevasses, les canaux d'eau libre,

mouettes, des phoques et des morses. Le poids de leurs traîneaux les contraint à abandonner une partie de leurs vivres et de leurs équipements. Malgré les efforts surhumains et les problèmes de santé, les compagnons réussissent à garder le moral. Strindberg se raccroche aux lettres que sa fiancée lui avait adressées et régulièrement comme à une bouée de sauvetage; il prend le temps de lui écrire, lui racontant les péripéties de la journée.

Le 4 août, le groupe se rend à l'évidence: il ne pourra rejoindre le Cap Flora avant l'hiver, car les courants marins les poussent à l'opposée. Le trio change donc de direction et se dirige vers les Sept Îles, au nord du Spitzberg, lieu de leur second dépôt. Sans succès encore une fois. Le 12 septembre, ils se résignent à passer la saison des frimas sur la banquise.

Alors qu'ils construisent leur hutte, ils aperçoivent une terre. Il s'agit de





Kvitoya, une île inhospitalière où se dessine un paysage entièrement dénudé, empreint de désolation. «Le glacier que nous avons devant nous est formé de grands blocs datant certainement de la période glaciaire. Le bord supérieur en est très uni et la crête qui domine l'île se profile nettement, sans être coupée ou dissimulée par d'autres sommets. [...] Il n'est pas question d'atterrir

suivi d'un fracas énorme. L'eau envahit la hutte et lorsqu'en hâte, nous sortons, nous voyons notre grand et beau floe émietté en une infinité de petits glaçons et une fente profonde divise en deux le mur même de la hutte [...] L'un des murs de la hutte est suspendu au toit au lieu de le soutenir. C'est un bouleversement complet et de notre situation et de nos projets. La hutte et

▲ Deux des 93 photographies de l'expédition retrouvées dans un canot, sur l'île Kvitoya, 33 ans après la disparition des aventuriers. Les restes des trois explorateurs ainsi que plusieurs objets s'y trouvaient: journaux intimes, caméras d'observations et un appareil photographique.

Photo : Société suédoise d'anthropologie et de géographie

## «L'eau envahit la hutte. Tout notre bien: vivres, vêtements, matériel est épars et flotte sur différents glaçons»

dans cette île qui semble un seul bloc de glace avec sa ceinture de glaciers», écrit Andrée qui espère toujours que le courant les mène plus au sud afin qu'ils puissent se réfugier sur une île à l'est du Spitzberg.

Le groupe continue donc de dériver le long de la côte méridionale de Kvitoya. «L'île nous offre au soleil une vue charmante. Le glacier du rivage et la coupole semblent faits d'un cristal transparent», note le scientifique. Les hommes occupent leurs journées à construire leur «Home» et à faire des provisions de viande. Leur survie en dépend et ils le savent. Le 28 septembre au soir, ils emménagent dans leur nouvelle demeure.

Mais voilà, seulement trois jours s'écoulaient avant qu'une nouvelle catastrophe cogne à nouveau à leur porte. «À 5h30, nous entendons un craquement

le floe ne peuvent plus nous servir d'asile [...] Tout notre bien: vivres, vêtements, matériel est épars et flotte sur différents glaçons», constate Andrée. La situation devient des plus critiques. De toute évidence, il est impossible pour eux de rester sur leur embarcation de glace. Ils doivent se résigner à la seule solution qui s'impose: mettre le cap sur l'île de Kvitoya.

C'est d'ailleurs à partir du moment où les trois hommes se réfugient à cet endroit que les notes d'Andrée et de Strindberg se raréfient... jusqu'au

moment où, finalement, le trio se tait à tout jamais. Le dernier mot est rédigé le 17 octobre. Strindberg laisse choir sur le papier une brève note qui n'en dit que trop peu sur leur situation: «Retour à 7 heures du soir.»

Et aujourd'hui, que reste-t-il de ce drame? Sur l'île Kvitoya se dresse un monument, à l'endroit précis où les trois hommes érigèrent leur dernier campement, un monument, seul indice de leur court et tragique passage sur une terre inhospitalière. 📍

### ■ La Pénélope de L'Œrn

Les dépouilles mortelles d'Andrée, Strindberg et Fraenkel reposent ensemble au cimetière de Norra Kyrkogården, à Stockholm. Seuls? Non, un quatrième cœur meurtri les a rejoints, celui d'Anna Charlier, la fiancée de Strindberg, qui l'a attendu pendant plus de 13 ans avant de prendre épouse. En 1947, au décès d'Anna, son mari a acquiescé aux dernières volontés de son épouse et a fait incinérer son cœur séparément puis a enterré les cendres avec celles des trois explorateurs. Un dernier geste pour sceller la fatale initiative d'atteindre le pôle Nord.